

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



EDITEURS-PROPRIETAIRES

ETUDE DE MEURS EN QUATRE TABLEAUX

Savant Farandoul
 Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

— Bravo ! s'écrièrent tous les daimios, c'est parfait, il ne reste plus qu'à rédiger l'arrêt.
 — Arrêtez ! s'écria tout à coup Kaido, pas de graisse bouillante, je m'y oppose formellement ! Il ne sera pas dit que sous mon règne, un homme à qui le Japon doit tant, car, ne l'oublions pas, c'est à lui que notre patrie devra le bonheur, il ne sera pas dit qu'un tel homme périra de cette façon ignominieuse ! poush ! la graisse bouillante ! non, c'est par le sabre qu'il doit périr, un vrai chevalier, un courageux guerrier ! d'une main ferme il s'ouvrira le ventre, deux incisions en croix, vlic et vlic, et c'est fini !

Les juges électrisés n'hésitèrent plus, l'arrêt rédigé par un scribe fut fièrement paraphé par chacun et lu à l'infortuné Farandoul. Comme il n'avait pas eu le temps, en si peu de jours, d'apprendre sa belle et longue langue japonaise, comme au lieu de comprendre ce qu'on lui disait, il fut obligé de se contenter de regarder les signatures et de se dire : « Ça va, ça va, ça va... »



LES VOLEURS AU 19ème SIECLE.

III.

Le premier. — Je crois que tu lui a fait mal ; tu as des façons un peu brusques.

Le second. — Laisse-donc, ce ne sera rien : c'est simplement pour l'empêcher de se reveiller !

... l'arrêt ; vers onze heures, le condamné fut conduit au cachot. A peine y fut-il enfoncé, qu'il se rappela l'arrêt et se dit : « Ça va, ça va, ça va... »

... le malheureux condamné... sur une esplanade réservée, à la porte de la justice, voyez du Niouen ; les affiches sont posées, dites-vous ?

... pour avertir toute la population, vous allez oublier de votre passage, car vous ne devez pas vous en aller sans avoir dit processionnellement à tout le monde : « Ça va, ça va, ça va... »

— Eh bien ! reprit-il tout haut, puisque les affiches sont posées, je ne veux pas faire manquer la cérémonie.

nie, j'accepte votre heure — à ce soir donc, et merci pour votre amabilité.
 Cette journée passa plus vite que la précédente. À la nuit tombante, Farandoul fut extrait de son cachot et conduit dans la cour centrale du palais.

Une foule de personnages officiels l'attendaient pour le saluer. A leur tête, le ministre de la justice et des exécutions reçut Farandoul et lui remit une boîte de laque rouge longue d'un mètre et demi, et couverte de charmants dessins.

— Qu'est-ce que cela ? demanda Farandoul étonné.

— Ouvrez ! répondit le ministre de la justice.

Farandoul fit sauter quelques cordons de soie, enleva le couvercle et s'arrêta ébloui. Le contenu de la boîte était un superbe sabre, à lame trempée et damasquinée, pourvue d'une poignée splendide enrichie de diamants.

— C'est... l'instrument ? demanda notre héros.

— C'est l'instrument fatal, le prince Kaido vous prie de l'accepter en souvenir de lui et d'en faire bon usage ; vous savez, deux incisions en croix, vlic ! vlic ! c'est le meilleur procédé.

— Je ferai de mon mieux, répondit modestement Farandoul ; seulement je voudrais être débarrassé de ces encombrantes chaînes.

— A un criminel vulgaire, je n'accorderais pas cette faveur, mais à vous je n'ai rien à refuser, vos chaînes vont tomber !

Toute la population de Miko, surexcitée par tant d'émotions depuis huit jours, remplissait les rues que le cortège devait suivre ; les femmes se montraient en pleurant le jeune héros marchant au supplice ; les hommes, plus graves, saluaient le condamné au passage. Tous les yeux étaient fixés sur le sabre destiné à jouer un si grand rôle dans la cérémonie dernière.

Farandoul était tout yeux et tout oreilles ; il attendait à chaque coin de rue à voir Mandibu se précipiter à se servir vaillamment du sabre d'honneur envoyé par le prince ; mais rien ne venait, il ne voyait personne et n'entendait aucun signal.

Et l'esplanade fatale approchait. On distinguait à quelque distance une grande quantité de lanternes autour d'un point central brillamment

illumination. Ce devait être le lieu du drama. Comme pour lui enlever le dernier doute, justement le ministre de la justice se retourna et lui montra d'un geste gracieux les illuminations.

— C'est là, dit-il, nous sommes arrivés ! Et effet, on était arrivé ! Et Mandibul qui ne paraissait pas !

— Oh ! ch ! pensa Farandoul, les choses se gâtent !

Une superbe estrade avait été préparée, élevée de deux mètres au-dessus du sol, flanquée de mâts bariolés et garnie de nombreuses lanternes de toutes les couleurs. Une quinzaine de guerriers armés de grandes nattes et de sabres nus, se tenaient sur le large escalier de l'estrade.

Le ministre de la justice se montra surpris de leur présence ; pendant que les autres troupes faisaient le cercle autour de l'échafaud et maintenant la foule, le ministre s'approcha de ces guerriers et leur demanda si ce n'était pas le prince qui les avait envoyés.

— C'est le prince ! répondit une voix qui fit tressaillir Farandoul, car elle ressemblait étrangement à celle de l'interprète siamois.

Il essaya de plonger le regard sous les casques de ces nombreux guerriers, et reconnut enfin sous l'un d'eux l'œil loyal de Mandibul !

— Ah ! ah ! dit-il, en escaladant l'estrade pour chercher d'en haut le côté le moins gardé, le sabre du prince va servir !

Un cliquetis de sabres signifiait lui apprit que Mandibul et ses hommes étaient prêts.

Farandoul s'arrêta. — L'incision de croix ! lui cria le ministre de la justice et des exécutions, vite ! vite !

Il n'acheva pas, une brusque poussée de Mandibul venait de le précipiter en bas de l'estrade, et les guerriers mystérieux, poussant de violents hurrahs, se jetaient sur le cercle des vrais soldats de garde autour de l'échafaud ; Farandoul avait pris la tête, son sabre d'honneur lançait des éclairs et faisait voltiger au loin les armes des yakounines. Le cercle était enfoncé, quelques braves combattaient encore, mais en quelques secondes, les marins en eurent vite raison.

Farandoul était sauvé pour le moment, mais il fallait fuir au plus vite, car déjà le poste de la porte du Nippon, voyant la bagarre, accourait en brandissant les fusils et les lances.

— En avant ! cria Mandibul, prenons le large au plus vite !

Alertes comme des tigres, les marins s'engagèrent dans une rue tranquille à la grande épouvante de quelques habitants ou habitantes. Derrière eux les soldats du poste accouraient renforcés de minute en minute.

— Bagasse ! s'écria tout à coup Tournesol, en tournant un angle de la rue, tron de l'air, c'est une impasse !

Fatalité ! dans le fond de cette impasse nos amis allaient être accablés par le nombre des poursuivants. Déjà les marins étaient retournés pour faire tête à l'ennemi.

— Au contraire ! au contraire ! cria Farandoul, enfonçons les maisons, vous savez bien qu'au Japon les murailles sont en carton et les cloisons en papier ; nous passerons ! Allons tête baissée !

Et d'un seul coup de sabre il fit dans une muraille un trou par lequel tous se précipitèrent tête baissée. Les locataires de la maison, épouvantés par cette invasion subite de guerriers en fureur, sautèrent par les fenêtres ou s'évanouirent dans des coins.

— En avant ! cria Farandoul en se jetant à travers les cloisons, crevant à coups de sabre les plus résistantes et passant de maison en maison avec autant de facilité qu'une écuyère du cirque à travers les cerceaux de papier.

Mandibul, l'interprète et les quinze matelots bondissaient derrière lui ; leurs sabres pratiquaient de larges ouvertures dans les cloisons et balayaient les murs mitoyens. Hélas ! que de dégâts et que de réparations locatives pour les propriétaires des immeubles traversés ! Le cœur de Farandoul saignait de ces atteintes à la propriété, mais il était dans le cas de légitime défense, l'existence de dix-huit hommes était en danger !

Et que de brèches dans le mur de la vie privée ! tantôt par les déchirures des murailles on se jetait au milieu d'une famille en train de prendre le repas du soir, on brusquait les plats, on enfonçait la cloison d'en face et l'on tombait dans une chambre à coucher ; tantôt on arrivait en traversant les murs avec la discrétion d'un obus, dans un boudoir ou dans un cabinet de toilette juste à point pour assister au petit coucher d'une dame !

(A continuer)

Le Canard

MONTREAL, 26 JAN. 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FÉLIXTRADEAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel, Boite 345.

CAUSERIE

Comme en ce moment, chers lecteurs, il n'est partout question que de la nouvelle loi des licences et des moyens que l'on prend pour tracer la marche du plus grand fléau de notre siècle, l'ivrognerie, j'ai cru de voir vous expliquer scientifiquement ce que c'est que l'ivresse. Dans ma causerie de la semaine prochaine je vous en ferai voir les conséquences funestes et les effets désastreux.

L'eau est la plus simple des boissons, c'est la première que la nature offre à l'homme ; mais l'homme ne a voulu faire servir tout ce qui l'entoure à la satisfaction de ses besoins et de ses goûts. Il a trouvé dans certains fruits une liqueur propre à calmer d'une manière prompte et agréable l'ardeur de sa soif. Au moyen de plantes douces d'un principe aromatique, il a corrigé l'insipidité de l'eau et a communiqué à ce liquide des propriétés particulières.

Enfin, un phénomène qu'il ne pouvant longtemps ignorer, la fermentation lui a fourni une variété presque infinie de boissons spiritueuses.

Réduites au seul rôle qu'elles doivent remplir, employées à relever les forces d'un estomac affaibli et non à produire une excitation nuisible ; appelées au secours de l'homme pour l'aider à réagir contre les influences pernicieuses de certains climats et de certaines professions, les boissons spiritueuses sont une ressource précieuse pour l'humanité. Ainsi restreint, leur emploi offre une utilité incontestable.

Malheureusement les limites de la modération sont aisément franchies et l'abus des liqueurs alcooliques devient une source de maux d'autant plus pernicieux, que c'est par des sensations agréables que commence à se manifester leur action.

Le premier effet d'une boisson alcoolique prise à doses modérées, est comme vous le savez, chers lecteurs, de produire une sensation agréable de chaleur, une activité plus grande de la circulation, une excitation générale du système nerveux et par conséquent des fonctions intellectuel-

les. La coloration plus animée du visage, l'éclat des yeux, une loquacité plus grande et accompagnée de plus la verve, tels sont, en général les effets de cette première influence. La raison n'a pas encore subi une profonde atteinte ; l'homme cependant a est plus attentif à la maîtrise de ses penchants et ses secrètes pensées. Les boissons spiritueuses sont elles prises en plus grande quantité, l'agitation physique et morale s'accroît, la circulation redouble d'énergie, la tête devient brûlante, les fonctions de l'intelligence, d'exaltées qu'elles étaient d'abord commencent à se perturber. Bientôt les perceptions sont confuses, l'articulation des mots ne se fait plus qu'avec difficulté, les mouvements sont irréguliers, les pas chancelants ; le corps s'affaisse sur lui-même. L'homme est alors en proie à un véritable délire ; il n'a plus conscience de ses actions ; enfin survient un accablement profond, une sorte de sommeil léthargique. Voilà les caractères les plus généraux de l'ivresse. On conçoit qu'ils offrent beaucoup de nuances particulières suivant la force et la composition des boissons alcooliques, les circonstances dans lesquelles se trouve l'individu qui en fait usage, suivant aussi la disposition habituelle de cet individu.

On fait, par exemple, que le vin de champagne produit en général une ivresse rapide et gaie, facile à dissiper, tandis que la forte bière, le gin et le whiskey, causent une ivresse lente, pénible et durable.

Chez certaines personnes l'ivresse se décide par une période toujours croissante ; elle les rend moroses, agitateurs, tandis qu'elle déveoppe chez d'autres individus une gaieté innocente.

Il est des hommes qui, dans cet état sont tendres, aimants ; d'autres qui deviennent irritables, querelleurs, emportés ; quelques-uns qui versent d'abondantes larmes sur des malheurs imaginaires. Ce qu'il y a de certain seulement, c'est que le caractère propre à chaque individu se décide surtout dans l'état d'ivresse.

Le docteur Frotter, qui a écrit un traité de l'ivresse, s'est plu à dresser une longue liste des actes d'extravagance qu'on a vu commettre à des hommes ivres. Il n'est personne qui ne puisse ajouter à cette liste des exemples non moins curieux.

On se rappelle ce peuchard qui ne trouvant plus sa maison et voyant tout tourner autour de lui s'était tranquillement assis sur le bord du trottoir. "Quand ma maison passera, disait-il entre deux hoquets, j'entrerais dedans."

Un autre trouvait une barrière insurmontable dans l'ombre que l'enseigne d'une auberge projetait sur sa route. Les actes de ce genre ont un côté comique, sans doute ; mais un peu de réflexion ne doit nous montrer que la dégradation de celui qui les commet.

Si encore l'ivresse n'était le plus ordinairement que ridicule ; si elle n'était propre qu'à attirer le mépris sur l'homme qui s'y livre ! mais ses effets sont souvent terribles et causent un grave préjudice à la société. Si l'on parcourt les annales judiciaires que de crimes, que de désordres de toute espèce ne voit-on pas résulter de l'abus des liqueurs spiritueuses ? N'est-ce pas le délire passager que ces liqueurs déterminent, que tous les jours, des criminels présentent comme servant d'excuse à leurs actions ? C'est avec raison qu'ici au Canada et en Angleterre, l'ivresse seule est regardée comme un délit et punissable d'une amende ; et l'on ne saurait refuser à la société le droit de demander compte à l'homme d'un acte de violence qu'il commet, même s'il est en état d'ivresse, quand il en est la cause et qu'il n'est pas tellement plongé dans son état d'ivresse.

Après un excès d'ivresse les fonctions reprennent graduellement leur état régulier et il est rare qu'il reste

aucune trace du trouble momentané qu'il a causé. Mais l'abus prolongé des boissons alcooliques est toujours suivi des plus déplorable effets. Nous en parlerons la semaine prochaine.

* * *

Un de mes amis, capitaine au long cours, voyageant un jour sur une petite rivière qui lui était parfaitement inconnue et que son pilote ne connaissait pas davantage crut devoir débarquer pour prendre des renseignements. Il avait à peine fait quelques pas sur le rivage qu'il se trouva en présence d'une baraque en bois sur laquelle on lisait : Merchandis général. Devant la porte de cette baraque était assis un grand gaillard à qui mon ami s'adressa immédiatement : " Monsieur, lui dit-il, je suis le capitaine du vaisseau qui vient d'aborder ici. Comme mon pilote ne connaît pas du tout la rivière, j'aurais besoin de quelques informations. Y a-t-il de l'eau plus haut ?

Oui, et de la bonne, c'est moi qui vous le dis.

Nous en avons pourtant passé de bien mauvaise tout à l'heure.

Oui, mais plus vous montez sur cette rivière, meilleure est l'eau.

— Voulez-vous dire que l'eau est bonne partout jusqu'en haut.

— Oui.

— Comment expliquez-vous cela ?

— Je ne l'explique pas ; moi-même c'est comme ça.

— Si vous ne pouvez pas m'en expliquer la cause, j'aurais voulu savoir pourquoi l'eau est si bonne.

— Je vous dis que vous ne l'avez pas compris. Je ne vous demande pas si l'eau est bonne à boire, je veux savoir si elle est navigable.

— Mais sans doute qu'elle l'est navigable.

— J'en suis très heureux et je vous remercie. Vous croyez donc que je ne rencontrerai aucune difficulté et que je pourrai remonter la rivière jusqu'en haut ?

— Oui, si vous avez une bonne voiture, Vous pourrez faire le trajet par terre, et je ne doute pas que vous arriviez heureusement.

— Mais je croyais que vous m'aviez dit que la rivière était parfaitement navigable ?

— Sans doute, elle est navigable tant qu'on trouve assez d'eau. L'eau est excellente, mais il n'y en a pas beaucoup.

— Quelle est la distance d'ici au premier endroit où l'on puisse aborder ?

— C'est assez difficile à dire, car tout le long de la rivière vous pouvez aborder partout.

— Dites donc, garçon, je crois que vous vous fiez de moi. Je n'ai que faire de vos sottises.

— Vous n'avez qu'à ne pas en faire de cas ; c'est pas difficile.

— Quelle est cette baraque ?

— Cette baraque est un magasin.

— Il est à vous, sans doute ?

— Oui.

— Qu'est-ce que vous tenez ?

— Je tiens un cheval, une vache et deux chiens magnifiques.

— Mais non, je ne vous parle pas de cela, je vous demande qu'est-ce que vous tenez, quel est votre fonds de commerce ?

— Mon fonds ?... je n'ai qu'un fonds de culotte, mais il vaut bien le vôtre.

— Savez-vous, mon ami, ce que je pense de vous ?

— Je ne le sais pas, mais je m'en doute ; vous savez que je suis un capitaine au long cours.

— Non, j'en suis sûr, vous êtes un homme.

— Et si vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un capitaine au long cours.

— Non, mais si vous n'êtes pas un capitaine au long cours, vous n'êtes pas un homme.

— Et si vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un capitaine au long cours.

— Non, mais si vous n'êtes pas un capitaine au long cours, vous n'êtes pas un homme.

— Et si vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un capitaine au long cours.

— Non, mais si vous n'êtes pas un capitaine au long cours, vous n'êtes pas un homme.

— Et si vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un capitaine au long cours.

— Non, mais si vous n'êtes pas un capitaine au long cours, vous n'êtes pas un homme.

— Et si vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un capitaine au long cours.

— Non, mais si vous n'êtes pas un capitaine au long cours, vous n'êtes pas un homme.

Mot de la fin. Ce qui suit est de la plus scrupuleuse exactitude et démontre une fois de plus la stupidité de ces pauvres Canadiens qui tionnent avant tout à se servir de mots anglais.

Ayant affaire dans la partie Ouest, je montai dimanche dernier dans un omnibus. A peine installé, je m'aperçus que j'étais dans une voiture d'un de ces particuliers qui, l'hiver, font de la concurrence à la compagnie des chais urbains. Un jeune homme faisait l'office de conducteur. Nous étions deux passagers dans la voiture. Mon compagnon qui évidemment connaissait le conducteur, lui demanda des nouvelles de sa famille : " Tout le monde va bien chez vous, je suppose ? Ah ! oui, répondit le jeune homme, tout le monde est all right. C'est moi qui suis le plus malade.

— Tant mieux ! Et le bonhomme est toujours jeune, comme de coutume ? Il roule donc pas cet hiver ? je l'ai pas encore vu ?

— Le bonhomme... il est toujours sur sa bosse (buss, omnibus)

Dans un grand banquet, Duroseau, qui est fort bavard, se trouve placé auprès d'un vieux monsieur à la figure placide et au sourire engageant. Aussi, depuis le commencement du dîner jusqu'à la fin du dessert, Duroseau ne cesse de lui parler ; il lui raconte toutes ses affaires et est absolument charmé de voir que son interlocuteur sourit toujours, mais ne répond jamais.

En quittant la table, le vieux monsieur dit : — Excusez mon mutisme, cher monsieur, mais j'ai le malheur d'être totalement sourd, quoique j'aurais un est absolument interdite !... On voit d'ici la tête de Duroseau.

Les amis de l'heure présente Sont du naturel du melon ; Il faut en essayer cinquante Avant que d'en trouver un bon.

Dialogue sur le boulevard : X... est un vrai puits de sciences mais quand il se trouve avec des gens d'esprit, il se tait toujours.

— Parbleu ! il n'y a que les sottis qui puissent tirer quelque chose d'un puits.

Une jeune fille du Michigan ayant dit à son beau qu'elle ne l'épouserait que lorsqu'il aurait \$100,000, celui-ci se mit en quête de la fortune et revint au bout de quelques mois.

— Eh bien, Georges, lui dit-elle, ça marche-t-il bien ?

— Comme ça. J'ai déjà \$22. La jeune fille rougit et baisa les yeux, ou murmurant :

— Je crois que c'est presque assez, Georges.

M. Prudhomme se promène à la campagne avec son fils :

— Papa, comment appelles-tu ces arbres si longs et si maigres ?

— Ce sont des peupliers, mon enfant.

— Et à quoi ça sert, papa ?

— Mon fils ! on les coupe, on les scie et l'on en fait des planches de sapin !

Toujours les Gascons :

L'un d'eux disait hier à un de ses compatriotes :

— Moi, quand je m'attaque à quelque chose je suis terrible ! je le renverse tout en soufflant dessus. Mais si j'ai touché c'est bien pire. A-t-il été renversé, avec un coup de poing, j'ai envoyé rouler mon adversaire quinze pas plus loin.

— Qu'est-ce que ça a été de Bibi, dit l'autre ; moi, d'un coup de pied, je me charge d'envoyer mon homme si loin... si loin qu'on ne le reçoit jamais.

M. Lecornu a épousé sa cuisinière qui, pleine d'attentions avant la noce, se rattrapa diantrement depuis.

— Autrefois, soupire le malheureux mari, elle me jetait sans cesse à la tête des calottes grecques qu'elle brodait de ses blanches mains. Aujourd'hui, les blanches mains ne sont certes pas inactives, le nombre des calottes qui je r gois est encore augmenté; mais hélas! elles ne sont plus grecques!

Mardi dernier vers les cinq heures de l'après-midi un rassemblement considérable se faisait remarquer devant les bureaux du Monde, Rue Notre Dame. Nous jouâmes des coups et nous pûmes voir ce qui se passait ainsi la foule. Dans le fond d'une carriole, un être humain était étendu sur la paille et à notre grand étonnement nous reconnûmes le rédacteur du Monde. Presqu'immédiatement la voix de Brazeau se fit entendre, s'adressant à Charrette de l'Éclair. — Dis-donc, Charrette, toujours Gastor? — Non, non, c'est ma tante qui veut de se trouver mal, je crois qu'elle va rester malade.

AUX TYPOGRAPHES

Une assemblée générale de tous les typographes canadiens français de Montréal aura lieu au sur l'Union, le 2 février, à 8 heures P. M. précis, à la salle de l'Union, St. Joseph, rue Ste Catherine No 578.

Le but de cette assemblée est de discuter les intérêts généraux et de prendre pour règlement définitif le 50^{me} anniversaire de notre association nationale, le 24 juin prochain.

Qui tous s'y rendent.

A. GRAVEL,
Président.

Union Typographique Jacques-Cartier No 115.

BON MARCHÉ

Les indiennes françaises que nous détaillons à 7 cts se vendent partout ailleurs 10c la verge.

Nous avons des indiennes anglaises de qualité supérieure que nous détaillons à 6 cts.

Les cotons que nous annonçons comme cotons d'Hoeholaga ne sont pas des imitations comme il s'en vend dans beaucoup d'autres magasins. Chaque pièce porte la marque de la fabrique même, et nous répétons que nos prix de détail sont plus bas que les prix du gros. Les prix que nous avons annoncés en sont une preuve suffisante.

L'avantage que nous avons d'importer directement nous met en état de détailler toutes nos marchandises dans les mêmes proportions du bon marché.

Nous vendons, au détail, à des prix certainement aussi bas, et bien souvent plus bas que les marchands en gros ne vendent aux détailliers. Nous suivons strictement le système d'un seul prix.

DUPUIS FRÈRES,

Aux deux Boules Noires,

Coin des rues Sainte Catherine et saint André.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

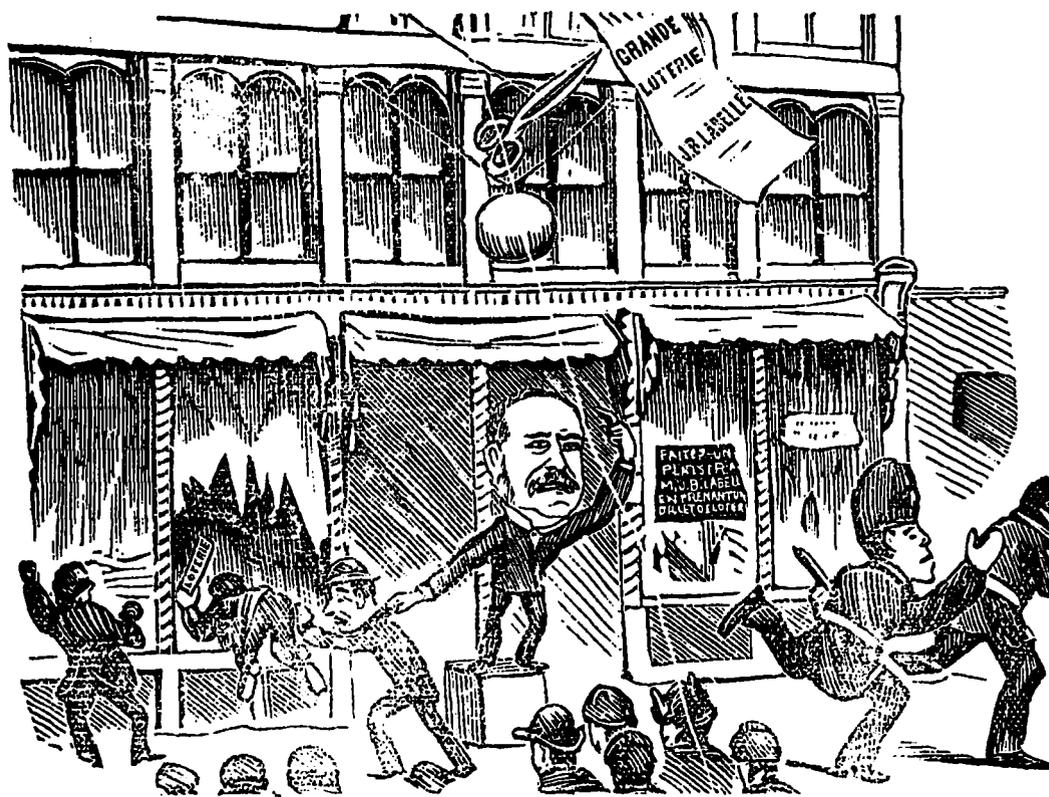
REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MÔDES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU
GERANT.

Bureaux 379 rue Notre-Dame.

NEW YORK



UNE TRISTE SCÈNE

— Voilà ce que c'est que de faire des loteries; les gens ont tant de peur de ne pas avoir de billets, qu'ils en font les ventes pour les procurer. Le pauvre marchand n'a pas même la ressource de se faire protéger par la police. Il a le bon espoir à son secours, les *police men*, craignant sans doute de succomber à la tentation et de faire comme les autres, se sauvent sans même regarder derrière eux.

LA NEIGE

(PARODIE)

Chez nos frères, les Esqui-maux, On dit qu'il tom-be de la nei-ge, Même on as-su-re qu'en Norvé-ge On peut se ser-vir de trai-neaux. (L'histoire est vraiment sin-gu-liè-re) Voi-là qu'i-l'on fait con-ri-r— Le bruit que la blan-che pous-sière Qui me-na-ce de tout cou-vrir: C'est la nei-ge, Mon cher Elphé-ge, On la dit froide et c'est bien vrai, n'en doutez pas. El-le pe-lo-te. Sous vo-tre bot-te El-le gé-mit. Son bruit fait ré-son-ner vos pas.

Chez nos frères les Esquimaux,
On dit qu'il tombe de la neige;
Même on assure qu'en Norvège:
On peut se servir de traîneaux?
(L'histoire est vraiment singulière)
Voilà qu'il l'on fait courir
Le bruit que la blanche poussière,
Qui menace de tout couvrir
C'est la neige, etc.

A Québec, depuis bien longtemps
On travaillait avec système
Pour composer un ministère
Qui pût durer jusqu'au printemps;
Un parti qui venait de naître,
A défilé le gros Moisseau,
Mais lorsqu'il eut parlé en maître
Qui donc l'étouffa en son berceau
C'est la neige, etc.

Pour se livrer aux longs débats
Il faut de la chaleur vitale,
Et notre pauvre capitale,
N'a pas le plus doux des climats
Tel qui parle avec assurance
Et d'être honnête fait semblant,
Tache sa robe d'innocence.
Qui donc la fait paraître bleue?
C'est la neige, etc.

Certain de nos législateurs
Est honnête homme à sa manière,
Il voit passer la lumière?
Et fait fi de ses électeurs.
On le voit souvent à son siège
Parler au nom des imposteurs,
Quel est donc le mal qui l'assiège,
Et qui glace ses auditeurs;
C'est la neige, etc.

MONTREAL DIME MUSEUM

MECHANIC'S HALL.

HAZLIE & Co. PROPRIÉTAIRES.
GEO. HAZLIE GÉRANT
LARRY HOWARD DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRÈS MIDI, 2.30. SOIR 8

PROGRAMME

De la semaine commençant le 4
Février 1884

ALMA.—La plus grande gymnaste du monde.

JOHN BYRNE et MISS CARRIE WARDE.—La grande chanteuse.

JOHN VAN BRUNT.—Le danseur américain.

M. et M^{lle}. JENY COHEN.— Dans la pièce irlandaise Barney's Woonie.

MISS NELLIE ROBERTS.— La chanteuse série-comique.

DELMANNING BROS.— Les gommeux nègres.

Les enfants artistes—WEBER et FIELDS.

Les sœurs Howard
Chanteuses série comique.

Les favoris

LARRY HOWARD

ET
Harry Broodgett

ADMISSION 10c.

Perte et Gain

CHAPITRE II

Malden, Mass. 1er février, 1880. Messieurs— Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.

La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.

Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houbton.

"La première bouteille m'a presque guérie."

La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.

"Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."

Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du

"Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de

"Boston déclaraient.

"Incurable."

Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que

"Plusieurs de mes voisins

Doivent la vie à vos amers.

Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles."

"Ils font presque toujours

"Des miracles"

Madame G. D. Slack.

RICHELIEU

RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice,
—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soups aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.
Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIÉTAIRE

GERNAEY & HAMELIN

Libraires Editeurs

267 rue Notre-Dame

Montreal.

INDIENNES ET COTONS

Les indiennes françaises que nous détaillons à 7c se vendent partout ailleurs 10c la verge.

Nous avons des indiennes anglaises de qualité supérieure, que nous détaillons à 6c.

Les cotons que nous annonçons comme cotons d'Hochelaga ne sont pas des imitations comme il s'en vend dans beaucoup d'autres magasins. Chaque pièce porte la marque de la fabrique même, et nous répétons que nos prix sont plus bas que les prix du gros. Les prix que nous avons annoncés en sont une preuve suffisante et c'est ce qui fait le cauchemar de quelques marchands qui ne peuvent pas en faire autant. Pour se dédommager, ils essaient de tromper la bonne foi du public en offrant aux mêmes prix des cotons d'autres fabriques et d'une qualité beaucoup inférieure.

En achetant vos cotons, assurez-vous toujours que la marque de la fabrique d'Hochelaga est bien imprimée sur chaque pièce.

DUPUIS

Aux deux Boules Noires,

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centimes.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

D R VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS
Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET
POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régule l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, résout les indigestions, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est préparé d'après la prescription d'un des plus grandes célébrités médicales parisiennes, le Dr. J. B. L. de Saint-Denis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix de la bouteille, 10c.

—LA—

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (1 ^{re})	86	J'ons pas bougé.	87
Aïe! (1 ^{re})	48	J'peux pas m'en empêcher	50
Apostat (1 ^{re})	12	L'eau et le vin	26
Barque noire (1 ^{re})	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	20
Biberon musical (1 ^{re})	79	Maison mobile (1 ^{re})	72
Bonsoir, maman	94	Médecin (1 ^{re}) de campagne	175
Cauchemars (1 ^{re}) de Plumecoq	59	N'effeuille pas les marguerites	96
Chanson de l'écharpe	98	Oh! la! la!	99
Chicot le mythologue	180	Paripatrites (1 ^{re})	35
Comptes de l'été	77	Qu'est-ce que c'est!	22
Contra	17	Qu'est-ce que ça cherche dans sa cervelle	5
Contrepoint	17	Le jour (1 ^{re}) de la moisson	118
Contrepoint	17	Rebrous, à mon amie	121
Contrepoint	17	Reviens, reviens-toi	46
Contrepoint	17	Reviens, le roi d'Espagne	63
Contrepoint	17	Reviens du jeune âge	57
Contrepoint	17	Reviens, ce jour-là j'ai ma femme	125
Contrepoint	17	Reviens, reviens	66
Contrepoint	17	Reviens, reviens	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

NO 8, RUE SAINTE THERESE

MONTREAL